

FAIRE PARLER DES PIERRES...

DU DESTIN D'UN CADRAN SOLAIRE

Roland Müller

L'auteur a repéré une pierre singulière dans la tour de l'église Saint-Martin de Sindelfingen et a mené une enquête minutieuse dont il nous livre les résultats, dans un texte traduit de l'allemand par Yves Opizzo et parsemé de brefs poèmes, sur le modèle d'haïkus japonais, prisés par l'auteur.

*Tendre une oreille
À vieille pierre taillée
Gnomoniquement*

La plus ancienne église de la ville où je réside, Sindelfingen, dans le sud-ouest de l'Allemagne, est l'église Saint-Martin. Sa construction commença en 1069 et fut achevée en 1135 avec une tour isolée. Auparavant, se trouvait à cet endroit un monastère occupé par des membres de l'ordre bénédictin.

Celui-ci avait été dissous afin de permettre l'édification d'une nouvelle et grande église, financée par des nobles.

La brochure des responsables de l'église mentionne un cadran canonial sur le côté sud de la tour, à 1,70 m de hauteur. Le style aurait disparu, dit-on, mais le trou serait encore visible. En réalité, l'un des blocs de pierre montre des rainures gravées qui peuvent être interprétées comme caractéristiques d'un cadran canonial. Pourtant, à l'endroit où devrait se trouver le trou du gnomon, n'est visible que le joint de mortier menant au bloc supérieur. Dans la pierre voisine, un trou est bien visible, mais sa position ne peut en aucun cas correspondre au cadran solaire.



*L'église Saint-Martin de
Sindelfingen*



*Une pierre
singulière de la
tour*

En soi, une telle découverte sur une ancienne église romane n'a rien d'inhabituel. Rien qu'en Angleterre, on connaît des milliers de ces « mass dials ». Ce qui m'intéressait pourtant, c'était de savoir qui utilisait cette « horloge de la tour » et à quelle époque. Les historiens locaux n'ont pu m'apprendre que ceci : de 1069 à 1477, l'église fut dirigée par des chanoines séculiers, puis par des chanoines augustins, et depuis 1536 elle est protestante.

Les chanoines séculiers avaient-ils besoin d'un cadran solaire à cet endroit ? Les augustins, à la fin du ^{xv}e siècle, utilisaient-ils encore un cadran canonial ? Le doute s'est installé... Certes, aujourd'hui encore, en plaçant une tige horizontalement au point du compas du demi-cercle gradué, les heures de prière de Prime à Vêpres se lisent parfaitement. Mais la liturgie correspondante était plutôt typique des communautés monastiques soumises à une règle. Et puis, pourquoi un cadran solaire à hauteur d'homme, et non pas bien visible, au centre du mur ? Sur une tour de 42 m de haut et 7 m de large, il y aurait eu largement de la place pour un tel instrument.

Un autre élément déroutant : en plus des rainures correspondant aux heures des prières, on aperçoit d'autres traces de travail humain : deux lignes, l'une brisée entre Prime et Tierce, l'autre entre None et Vêpres, un V et un O. Mais surtout, on remarque que le demi-cercle de l'échelle semble étrangement aplati. En mesurant la longueur des rainures, il est aisé de constater que la ligne verticale de midi est légèrement plus courte que les autres, et que les rainures horizontales de Prime et de Vêpres disparaissent presque dans le joint supérieur du mur.

J'ai consulté à ce sujet des spécialistes des cadrans solaires ainsi qu'un tailleur de pierre ayant une expérience historique. Pour les rainures et signes supplémentaires, aucune explication vraiment convaincante n'a pu être trouvée. Il est possible que l'on ait tenté, alors que le cadran était déjà en usage, d'affiner ultérieurement son tracé ou de l'adapter à des heures de prière modifiées. Mais ces essais, si tant est qu'ils aient eu lieu, doivent être

considérés comme des échecs. Nous ignorons ce qui était réellement envisagé.

Le tailleur de pierre m'a toutefois signalé une particularité de la construction des églises au Moyen Âge : les murs en maçonnerie étaient symboliquement perçus comme la communauté de tous les fidèles. Les pierres étaient choisies avec le plus grand soin, taillées, et posées couche après couche avec leur plus belle face tournée vers l'extérieur. Le joint de mortier entre les assises devait idéalement être horizontal et d'épaisseur régulière. Si une pierre ne s'ajustait pas parfaitement, c'était elle que l'on adaptait au joint, et non l'inverse.

La maçonnerie de l'église Saint-Martin de Sindelfingen présente des pierres de tailles et de natures différentes. Presque toutes sont en grès, de couleur jaune, blanche, grise ou rouge. Cela laisse supposer des lieux d'extraction variés dans un rayon d'environ 20 km. À cette époque, il devait être extrêmement laborieux d'extraire, transporter et façonner plusieurs milliers de pierres de ce type selon les besoins du chantier. Mais il existait une « carrière » juste à côté du site de construction : les blocs déjà taillés de l'ancien monastère ! Réutiliser un tel trésor est une pratique courante depuis de nombreux siècles, chaque fois que cela est possible.

Il est donc très probable que, lors de la construction de l'église Saint-Martin et de sa tour, des pierres aient été réemployées. Et l'un de ces blocs déjà équarris a pu s'insérer parfaitement dans l'une des assises du côté sud de la tour. Toutefois, il était légèrement trop haut pour le joint de mortier supérieur. Pour les tailleurs de pierre, ce n'était pas un problème : ils ont simplement retiré quelques centimètres sur la partie supérieure, détruisant ainsi la portion supérieure du bloc qui se trouvait auparavant sur un mur du monastère et qui était... un cadran canonial !

Les choses ont pu se passer ainsi. Le cadran solaire est devenu un simple bloc de maçonnerie, en quelque sorte mis hors service. Heureusement, il en subsiste assez pour que son visage révèle sans ambiguïté la fonction monastique qu'il remplissait à l'origine.

*Le temps, un enfant
Céleste père, Soleil
Terrestre mère*

J'ai eu l'occasion de présenter cette interprétation à un groupe de personnes intéressées lors de la fête estivale de l'église, devant la tour, et de la démontrer directement

sur l'objet incrusté dans la maçonnerie.

Malheureusement, une activité prévue un peu plus tard pour des écoliers n'a pas pu être réalisée. J'avais envisagé d'y aborder une question posée par Roger Torrenti dans le numéro 20 de ce magazine¹ « Que se passerait-il si, à la suite d'une catastrophe, soudainement aucune horloge au monde ne fonctionnait ? ». Le chemin vers la solution aurait notamment conduit à un cadran canonial, comme celui que suggère l'église Saint-Martin de Sindelfingen.

Ce cadran pourrait être remis en état de fonctionnement sans difficulté : un trou dans le joint et une tige horizontale suffiraient. Mais les spécialistes déconseillent une telle intervention, car l'objet original encore visible possède une valeur historique bien supérieure.

L'un des pasteurs responsables a eu l'idée de faire revivre, durant une journée entière, les heures de prière telles que « l'horloge de la tour » les indique lorsqu'on y place une petite baguette. Peut-être ce projet verra-t-il le jour.

Peut-être une activité pour enfants sera-t-elle finalement organisée. Une plaque d'information a également été suggérée, afin d'attirer l'attention des visiteurs de l'église et des passants sur cette pierre tout à fait singulière dans la tour.

Et je serais très heureux de contribuer, de cette manière, à rendre hommage à ce cadeau gnomonique venu du Moyen Âge, qui mérite sans aucun doute d'être honoré.

Mais en regard de la question évoquée plus haut par Roger Torrenti, une chose est certaine : tant que la Terre en rotation poursuivra son voyage autour du Soleil, les cadrans solaires fonctionneront.

Même un petit bâton ramassé sous l'arbre près de l'église peut devenir une baguette magique, une langue qui fait parler la pierre de la tour. Alors, le temps glisse lentement d'une rainure à l'autre, comme il le faisait déjà il y a près de mille ans, afin que soit accompli l'ordre biblique de s'arrêter cinq fois entre le lever et le coucher du Soleil pour louer Dieu : Prime, Tierce, Sexte, None et Vêpres.

*Le temps glisse
Lentement, comme une ombre
Dans la lumière*

Roland Müller (familie.mueller@t-online.de) est un passionné bien connu de la gnomonique et des cadrans solaires en Allemagne, et l'un des 5 lauréats de notre concours 2024 (voir le n° 14 du magazine²)

¹ https://www.cadrans-solaires.info/wp-content/uploads/2026/05/maq-CSpour tous-n20_R-Torrenti.pdf

² https://www.cadrans-solaires.info/wp-content/uploads/2024/12/maq-CSpour tous-n14_resultats-concours-2024.pdf